

„Le français au choix”

– intervention dans le cadre de la Réunion des responsables des Centres de Réussite Universitaire (CRU) de l'Europe Centrale et Orientale, Bucarest, du 12 au 15 novembre 2017 –

Sanda-Maria ARDELEANU
Prof. univ. DHC
Université „Ștefan cel Mare”, Suceava, Roumanie
Ancienne Présidente de la Section Roumaine
de l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie

Monsieur le Président de l'AUF,
Monsieur le Directeur de l'AUF à Bucarest,
Chère Madame Mihaela Babuț,
Chèr(e)s représentant(e)s des CRU en Europe Centrale et Orientale,

Je suis heureuse, en tant qu'initiatrice et fondatrice du Centre de Réussite Universitaire à l'Université „Ștefan cel Mare” de Suceava, ouvert en 2016, avec le support logistique mais également affectif, de l'équipe de l'AUF à Bucarest, de pouvoir saluer, au nom de toute l'équipe francophone de Suceava, représentée aussi par Madame Mariana Șovea, chargée de cours et coresponsable du CRU, l'organisation de cette rencontre aussi chaleureuse que pragmatique, dont les bénéfices vont apparaître, sans doute, immédiatement après notre retour dans nos universités.

J'aimerais dès le début remercier les organisateurs, Monsieur le Directeur Mohamed KETATA personnellement, pour avoir décidé, au bout d' une longue et fructueuse expérience, d'accumulation de résultats et d'évaluations honnêtes, à partir de nos besoins et de nos rêves, de nous provoquer à un dialogue constructif, doublé des efforts pour la mise en œuvre d'un programme tellement complexe que celui des CRU en Europe Centrale et Orientale.

Permettez-moi d'adresser, à cette occasion, un mot de remerciement spécial à Madame Mihaela BABUȚ dont le professionnalisme nous embarrasse chaque fois que nous recevons un nouveau message de sa part et auquel nous ne pouvons pas toujours immédiatement répondre ou réagir. Sa détermination, accompagnée d'une chaleur humaine qui se laisse assez difficilement découvrir mais qu'on ressent au moment où un obstacle, tout petit qu'il soit, apparaît dans nos activités, nous stimule et encourage à profiter de l'un des programmes les plus consistants et complets de l'AUF.

Un grand merci j'adresse aussi au Rectorat de l'Université de Médecine Vétérinaire et Sciences Agricoles, personnellement à Monsieur le Recteur Sorin Mihai Câmpeanu, pour nous avoir offert cette unique opportunité de connaître et bénéficier de la généreuse hospitalité de l'UMVSA.

Très cher(e)s Collègues et Ami(e)s,

La deuxième Conférence des Femmes de la Francophonie, organisée à Bucarest sous le haut patronage du Président de la Roumanie Klaus Iohannis, il y a une dizaine des jours, a constitué un vrai moment de partage, d'échanges dynamiques mais aussi de reconnaissance de la Francophonie dans cette région du monde.

Je vous prie de me permettre d'exprimer une opinion personnelle, issue d'un projet de vie, qui est la Francophonie roumaine, et d'une longue période de militantisme intense pour la cause de la langue française, mais aussi des valeurs de la Francophonie dont celles de notre région, l'Europe Centrale et Orientale.

Je suis tout à fait convaincue que la Francophonie dans notre région représente l'un des plus grands défis, aujourd'hui comme demain, et que ce n'est pas le hasard qui ait fait que le Président de l'AUF, le Professeur-Recteur-Parlementaire – ancien Premier-Ministre et Ministre – Monsieur Sorin Mihai CÂMPEANU, soit un Roumain!!!

Nous voilà, une fois de plus, réunis ces jours-ci à Bucarest parce que, tout premièrement, nous toutes et tous, nous avons fait un choix, simple et clair, volontaire et, au début, individuel, à savoir: la langue française.

Même si je suis linguiste et que j'ai construit de nombreux discours et textes sur le français et notre Francophonie, dans ce monde où les francophonies résonnent de tous les coins, même si j'ai décrit un imaginaire francophone qui se trouve à la base de nos francophonies, individuelles ou de groupe, même si le concept de *francophilophonie* lancé par Jacques Attali en 2014 m'a séduite comme l'une des réalités qui méritent d'être connues et

vécues par chacune des nations que nous représentons ici, je ne me propose pas d'ouvrir des portes ouvertes ni de vous témoigner les expériences quelquefois sensationnelles de mon existence francophilophone, où la pratique du français s'ajoute au français en tant qu'instrument de promotion de la/des cultures.

En optant pour une perspective éminemment pragmatique, je voudrais vous lancer une provocation au débat sur ce grand Projet que nos CRU réunis représentent actuellement, dans la situation particulière du public de nos universités et nos sociétés par rapport à la langue française. Et je ne voudrais pas réagir comme l'Académie française l'a fait le long des siècles, à savoir „contre la langue française”. Je me propose de relever plutôt les logiques du Projet que les illogiques du Quai Conti.

Et je commence par essayer de vous faire remarquer l'importance de notre appartenance à l'AUF. Lors du Colloque International des Sciences du Langage „Eugène Coșeriu” que nous organisons, depuis 1991, à Suceava, puis, à partir le 2000, d'une façon itinérante, à Tchernivitz et à Chișinău, cette année à la mi-octobre, à l'Université d'Etat de Moldove, je déplorais l'absence des collègues de Tchernivitz quand Madame Roxana Țurcanu-Tolomey, que nous connaissons et apprécions tous et toutes, annonce la grande nouvelle: l'Ukraine est membre de l'AUF!

Voilà comment le réseau universitaire francophone gagne du poids, voilà comment les grands projets de l'AUF deviennent intéressants dans toute la Région! Mais, dans une autre logique, je pourrais affirmer que ce sont les projets par lesquels l'AUF s'identifie qui contribuent au développement de l'Agence, à sa large reconnaissance, à cette envie d'y adhérer qui ne peut que nous rendre fier(e)s de notre propre appartenance.

Au moment de l'inauguration du CRU dans mon université, à Suceava, assez tardivement d'ailleurs, quelqu'un a mentionné, dans son allocution, le fait que dorénavant, nous aurons un nombre plus important d'activités francophones. La réalité était toute autre: ce nombre important d'activités existait, mais elles allaient devenir infiniment plus connues et cohérentes sous l'autorité institutionnelle du CRU.

Après 18 ans de la fondation d'un Lectorat de français, après 5 ans de l'apparition d'un Bureau français à Suceava, dédié au grand public francophone et francophile, il était le grand temps d'avoir le CRU pour relier les initiatives francophones, leur donner l'autorité institutionnelle dont elles avaient réellement besoin et qui leur manquait, hélas!, pour qu'elles soient (re)connues.

„Chacun parle sa langue”, dit la théorie de l'Imaginaire linguistique. „Chacun sa francophonie”, dit l'un des principes de fonctionnement des valeurs dans la Francophonie. Mais le rayonnement du français a besoin aujourd'hui, plus que jamais, de projets qui dénoncent un éparpillement dangereux au niveau des manifestations de notre francophonie, francophilie et francophilophonie. À Suceava, le CRU et le BF signifient la „Francophonie dans la communauté”, ce nouveau et inédit projet local à travers lequel notre mouvement francophone peut pleinement s'enrichir, s'affermir, s'élargir.

Chèr(e)s participant(e)s à notre rencontre de travail, Madame Michaëlle Jean, disait il y a peu de jours, à la tribune du Palais de Cotroceni:

„Cette Conférence des femmes de la Francophonie veut impulser un esprit et une éthique du partage à la hauteur des valeurs universelles et de cet humanisme intégral que nous défendons.

À Bucarest, l'objectif de la Francophonie est d'impulser un réseau qui permettra des échanges, des passerelles et les liens à construire ou à renforcer, une forte mutualisation des modèles inspirants, un partage de nos bonnes pratiques, de nos réalisations, de nos expériences concluantes”.

À cette réunion des CRU, j'ose le dire, en continuant les idées de la Secrétaire générale de l'OIF, c'est à nous de décider l'avenir du français dans la Région, de sensibiliser l'enseignement/apprentissage de cette langue tout en cultivant l'amour et le respect pour les langues, de déterminer que les politiques linguistiques remettent en jeu notre francophonie comme l'une des valeurs traditionnelles de cette partie de l'Europe.

Et encore une chose qu'on ne doit nullement ignorer: provoquer le choix du français devient presque une obligation dans les conditions où le projet d'une seule langue a échoué. Nos langues sont là, nos racines aussi, mais surtout l'avenir, qui est celui des langues. De plus en plus nombreux sont ceux qui commencent à apprendre une nouvelle langue, qui s'efforcent de retenir le spécifique d'une langue ou d'une autre en tant qu'instrument de communication. Car, aujourd'hui, très souvent, on est à l'étranger comme on est chez soi-même, selon la belle formule d'un philosophe spécialiste en intégration européenne. Et, le français reste la langue qui unit!

Qu'en dites-vous, SVP? Est-ce qu'on est préparé pour mettre en œuvre ce que Pierre MOREL nommait, en 2008, une „Francophonie réaliste”? Mais quelle en serait la définition? Pour moi, la francophonie institutionnelle est celle des grands projets qui nous mettent

ensemble, c'est la „Francophonie réaliste”, celle de l'avenir immédiat. Le projet des CRU y reste gravé comme l'une des solutions, des meilleures et déjà de succès!

Permettez-moi de vous rappeler, à la fin de mon invitation au dialogue, les dix points de la doctrine du français élaborée par l'Académie française en 1984. Vous allez juger vous-mêmes à qui on doit la récupération de la clef du choix du français:

„Le genre grammatical n'a rien avoir avec le sexe.” (p. 79)

„Le masculin, genre neutre ou non-marquée, a la capacité de représenter les deux sexes.” (p.81)

„Féminiser, c'est dévaloriser.” (p.83)

„Féminiser, c'est compliqué (dira-t-on la recteuse ou la rectoresse?).” (p.85)

„Nul ne peut régenter la langue.” (sauf l'Académie)

„Changer la langue, c'est dangereux.” (p. 91)

„Les fonctions, ça doit rester neutre. C'est-à-dire masculin.” (p.92).

„L'Ambassadrice c'est l'épouse de l'ambassadeur.” (p. 94)

„Sans parler de l'insupportable écrivaine: les mots qui fâchent.” (p.97)

„Les femmes sont contre. Surtout celles qui sont d'accord avec l'Académie.” (p. 98)

„La mode vient d'Amérique.” (p. 100)

„(Féminiser) c'est ridicule.” (p.101)

J'ai cité de *l'Académie contre la langue française*, auteurs: Éliane VIENNOT, Maria CANDEA, Yannick CHEVALIER, Sylvia DUVERGER, Anne-Marie HOUDEBINE, Édition i Xe, 2015, et je vous remercie pour votre participation au dialogue et au combat! C'est à nous de nous affirmer! C'est à nous de nous imposer!